

métier. Lorsque mon père était contraint de vendre son imprimerie en 1941 je n'étais pas d'accord pour qu'il cède le fonds de commerce, il a vendu seulement les machines et le matériel mais pas le nom, j'avais seulement 17 ans et je ne pouvais pas décider de reprendre immédiatement l'affaire. Mon père était mis sous séquestre, beaucoup d'autres Italiens étaient chassés de Tunisie, mon père n'a recouvert son droit à la libre gestion de ses biens qu'en 1948. Après 1945, j'ai racheté du petit matériel et j'ai reconstitué progressivement l'imprimerie. A partir des années 1949 -1950 nous avons acheté un équipement neuf et l'imprimerie a pu redémarrer de nouveau.

### **A l'imprimerie, une vie de famille**

Depuis l'époque de mon grand-père les ouvriers étaient recrutés parmi toutes les composantes ethniques et religieuses du pays, sur les vieilles photos que nous gardons, nous voyons des Maltais, les Italiens, des Tunisiens musulmans et juifs. Tout le monde travaillait dans un esprit de fraternité, chacun apprenait de l'autre sans aucune forme de discrimination. Depuis toujours, l'imprimerie FINZI a formé des générations d'imprimeurs tunisiens, et même de grands imprimeurs de la place sont passés par ici, je pense notamment à Mohsen Ayari qui dirige aujourd'hui une grande imprimerie de la place, nous étions tous les deux apprentis chez mon père après l'indépendance<sup>7</sup> [...]

### **Les temps de l'Indépendance**

L'indépendance s'inscrivait pour nous dans une sorte de continuité puisque l'imprimerie a déjà redémarré depuis 1949, mais de nouveaux projets virent le jour dans ce nouveau contexte et dont le principal fut le lancement du journal des Italiens de Tunisie : «Il Corriere di Tunisi» sur l'initiative d'un groupe, dont faisaient partie mon père et d'autres comme Nullo Pasotti et Barresi. Ce journal se maintient jusqu'à aujourd'hui et j'espère qu'on fêtera bientôt son cinquantenaire<sup>8</sup>. Un autre journal a vu le jour au même moment par D'Alessandro qui a publié de son côté « Italo Tunisino », mais comme il avait des positions fascistes, son journal a été vite interdit car il voulait rapprocher Bourguiba à Mussolini.

Mais l'indépendance s'est traduite aussi par une série de bouleversements qui ont secoué l'ensemble de la colonie italienne. L'événement qui a le plus touché les italiens de Tunisie était la nationalisation des terres agricoles en 1964. Depuis, le nombre de la colonie a chuté de façon spectaculaire. En quelques années des dizaines de milliers ont du partir vers l'Italie ou vers la France. De 80,000 en 1944, ils n'étaient plus que quelques milliers vers la fin des années soixante.

Je me rappelle toujours des discussions que j'ai eu avec Mr. Ahmed ben Salah<sup>9</sup> à l'époque au sujet des coopératives et sur bien d'autres sujets. Je lui ai exprimé mon point de vue sur l'intérêt qu'avait la Tunisie à garder les compétences étrangères aussi bien dans l'Industrie que dans l'agriculture, surtout que le pays en avait besoin.

Ce vide, provoqué par les départs massifs et rapide a continué à peser et à se faire sentir se traduisant par le manque des cadres de maîtrise dans tous les secteurs de la production. La présence italienne a aidé à la formation de jeunes techniciens tunisiens pas seulement dans l'imprimerie mais dans tous les secteurs. De mon côté, ces années n'ont pas changé mon statut, ni celui de l'Imprimerie, tout en contribuant à la mise en place des nouvelles structures étatiques, j'ai gardé ma propre imprimerie.

### **Le secteur de l'imprimerie dans la Tunisie d'aujourd'hui,**

Aujourd'hui, la Tunisie dispose dans le domaine de l'Imprimerie de structures de haut niveau technique et nous pouvons même tenir tête à l'Europe dans ce domaine. L'entreprise de mon fils travaille pour le marché européen (Suisse, Italie, France ...), et il y a dans le pays plusieurs imprimeries de très haut niveau. Même avec l'ouverture des frontières économiques et douanières avec l'Europe, je pense que le secteur de l'imprimerie restera compétitif et nous pourrions tenir le coup devant la concurrence rude qui va s'installer. Il y'aura toujours de la place pour nous à condition de moderniser les techniques et la gestion, et cela demande du travail et des sacrifices.

Mon expérience personnelle m'a appris à ne penser à mon propre confort qu'après avoir assuré le confort de mon entreprise. On ne commence pas par acheter une Mercedes et se faire construire une belle villa pour ensuite constater que son entreprise est menacée de faillite. Il faudrait commencer par faire le contraire : mettre en place l'entreprise et rembourser ses dettes et par la suite viennent la belle voiture et la maison.

Le travail m'a appris la plus précieuse des qualités : la modestie. Mon père m'a appris le métier par le as en commençant par balayer le parterre et nettoyer les machines, ensuite j'ai appris à composer, puis à imprimer jusqu'à la maîtrise entière du métier ce qui m'a promu à la direction de l'entreprise.

La vie de travail est une lutte incessante, parce que tout est difficile, certes au lendemain de l'indépendance de la Tunisie, on a eu des grands difficultés mais il faut dire que mon père et mon grand père ont eu leurs moments difficiles, mais ce qui reste de tout cela c'est la satisfaction de vaincre les difficultés et de construire son vrai capital de confiance auprès de tous, fournisseurs et clients grâce au respect des délais et la bonne qualité du travail.